

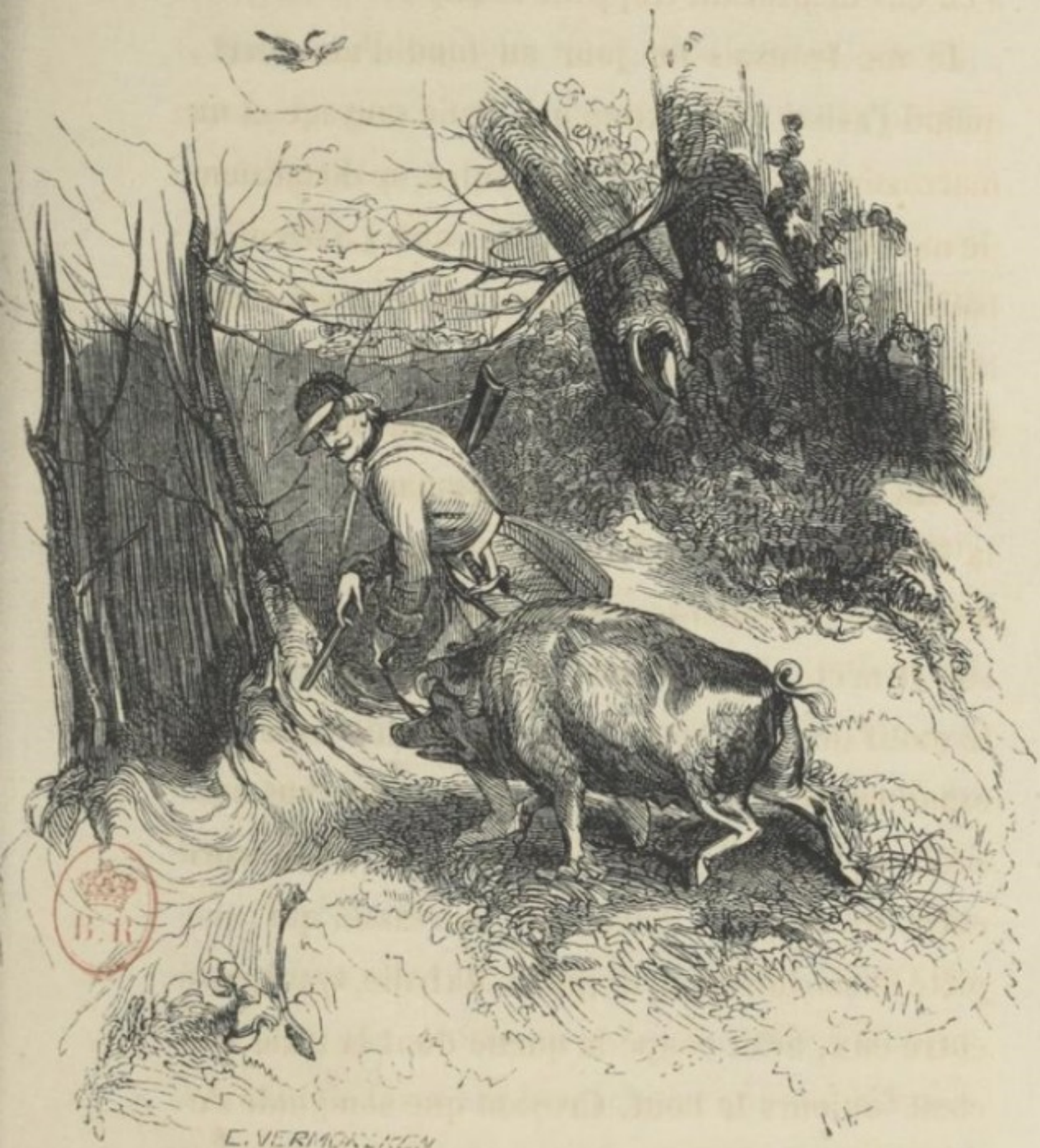
Z

Comment le baron de Munchhausen prit deux sangliers vivants.

Souvent l'occasion et le bonheur corrigent les

fautes que nous pouvons commettre dans la vie. J'en eus bientôt un frappant exemple.

Je me trouvais un jour au fond d'une forêt, quand j'avisai tout à coup une truie sauvage et un marcassin qui, se suivant l'un l'autre, se dirigeaient de mon côté. Le danger était pressant. La dernière balle que j'avais dans mon fusil manqua ces terribles ennemis qui s'approchaient de plus en plus. Que faire? Je m'interroge un moment sur le parti qui me reste à prendre. Aussitôt le marcassin prend la fuite et disparaît. Le sanglier reste seul, mais immobile comme si ses pattes eussent été clouées au sol. Je m'étonnai d'abord, ne pouvant comprendre le motif de cette immobilité. Je résolus donc d'en examiner de plus près la cause, et m'aperçus aussitôt que l'animal était aveugle et qu'il tenait encore entre les dents la queue du marcassin qui, par piété filiale, lui servait de guide. Ma balle, ayant passé entre eux, avait coupé la queue dont la truie mâchait toujours le bout. Croyant que son guide s'était arrêté, elle était restée immobile aussi et ne bougeait pas plus que si elle eût pris racine. Je profitai de cette singulière circonstance, pris le bout



B.R.

E. VERMORLEN

114

de la queue, et emmenai chez moi le sanglier sans résistance et sans peine.

Mais, si redoutables que soient souvent ces animaux, les pores sauvages sont infiniment plus redoutables et plus dangereux encore.

Un jour j'en rencontrai un dans la forêt, au moment où j'étais le moins préparé à la défense et à l'attaque. A peine s'il me restait le temps de me reculer derrière un tronc d'arbre. L'animal furieux s'élança vers moi en poussant un grognement épouvantable et en ouvrant sa gueule de toute sa largeur. Il me porta un coup de dents tel que, m'étant brusquement rejeté de côté, il les enfonça si profondément dans le tronc de l'arbre qu'il lui fut impossible de les en retirer et de me porter un deuxième coup.

— Ha! ha! compère, lui dis-je, maintenant nous allons voir qui sera le vainqueur ici.

Je pris une grosse pierre et me mis à frapper avec tant de force sur la mâchoire que ses défenses s'enfoncèrent de plus en plus dans le bois et qu'il ne put plus faire le moindre mouvement. Cela fait, je me rendis à un village voisin où je me pourvus

de cordes et d'une charrette. Et , après l'avoir solidement garrotté, je le fis transporter vivant et intact chez moi, ce qui étonna grandement ceux qui le virent.





HISTOIRE
&
AVENTURES
DU
BARON DE MUNCHAUSEN

1840

BRUXELLES & LEIPZIG.
CHEZ CH. MUQUARDT.

E. VERMOREL

H. BRICE & DEL.

Two for André Van Hapselt.